

EN DEUX JOURS 10.000 PRISONNIERS ONT ETE FAITS PAR LES ANGLAIS

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.862. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

TOUTE PERSONNE QUI

le VENDREDI 20 SEPTEMBRE 1918	aura vécu 14.676 JOURS EXACTEMENT	et dont VICTOR est le prénom habituel
---	--	--

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

LES BRITANNIQUES ONT ATTEINT LA LIGNE HINDENBURG



LE FRONT D'ATTAQUE DEVANT SAINT-QUENTIN, LE 18 SEPTEMBRE AU MATIN, ET LE FRONT DU 19 AUX DERNIÈRES NOUVELLES

LA BATAILLE DEVANT SAINT-QUENTIN ET EN MACÉDOINE

VIOLENTES CONTRE-ATTAQUES BRISÉES PAR LES ANGLAIS

NOUVELLE AVANCE FRANCO-BRITANNIQUE

10.000 prisonniers et 60 canons capturés en deux jours de combats

Communiqué britannique, 19 septembre (13 heures). — Hier après-midi, un bombardement violent a été déclenché par l'ennemi au moyen d'un grand nombre de canons sur la partie nord du front de bataille entre Gouzeaucourt et la route Arras-Cambrai. Les communications téléphoniques avec les divisions en première ligne ont été rapidement coupées par suite de l'intensité du feu ennemi. A 5 heures de l'après-midi, l'infanterie allemande a attaqué en force sur un large front dans le voisinage de Trescault et au nord de ce village. Sur tout le front, elle a été complètement repoussée avec de lourdes pertes par les troupes de la garde et les 3^e et 37^e divisions. Une autre attaque violente a eu lieu peu après au nord de Mœuvres et a été aussi repoussée avec de lourdes pertes pour les Allemands. En certains endroits, des éléments ennemis sont parvenus à atteindre nos tranchées, où ils ont été anéantis par nos contre-attaques. Dans tous ces endroits, notre ligne a été rétablie et reste intacte. Beaucoup de prisonniers ont été faits par nos troupes, et un grand nombre de cadavres allemands gisent devant nos positions.



LES GÉNÉRAUX FAYOLLE ET RAWLINSON

Sur tout le front de l'attaque ennemie, au sud de Gouzeaucourt, les opérations des 3^e et 4^e armées britanniques se sont continuées avec succès le même soir et pendant la nuit. Des troupes anglaises ont progressé au nord de Pontu, atteignant les postes avancés de la ligne Hindenburg dans le secteur. A leur gauche, la 4^e division australienne a renouvelé l'attaque à 11 heures du soir, et elle a enlevé les avant-postes de la ligne Hindenburg après de durs combats. De nombreux prisonniers et un certain nombre de mitrailleuses ont été pris dans cette heureuse opération. Cette division et la 1^{re} division australienne tiennent maintenant les positions avancées de la ligne Hindenburg sur la totalité de leurs fronts respectifs. Plus au nord, des combats acharnés ont eu lieu à l'est du Ronsoy et d'Epehy. Nos troupes se sont emparées de Lempire et ont repoussé des contre-attaques ennemies opiniâtres. Dans le secteur de Villers-Guislain, la 17^e division, qui, dans l'avance d'hier, prit plusieurs centaines de prisonniers, s'est emparée du bois de Gauche, que l'ennemi avait occupé à la suite d'une contre-attaque, et plus tard, dans l'après-midi, elle a repoussé avec de lourdes pertes encore une forte contre-attaque déclenchée par l'ennemi de Villers-Guislain. Au bois de Gauche, nous avons repoussé à plusieurs reprises des attaques déclenchées par l'ennemi dans l'après-midi et le soir.

Hier matin, à la suite d'une heureuse opération locale exécutée par nous, nous avons amélioré nos positions au sud et à l'est de Ploegsteert en capturant un certain nombre de prisonniers.

Communiqué britannique, 19 septembre (23 heures). — Les nouveaux rapports confirment le caractère de violence de la contre-attaque menée par l'ennemi dans l'après-midi d'hier, au nord de Trescault, et la sévérité des pertes infligées aux divisions allemandes où figuraient six divisions brandebourgeoises.

Des combats ont eu lieu aujourd'hui dans le secteur à l'est d'Epehy, ainsi que dans le voisinage de Gouzeaucourt, où nous avons fait des progrès au nord du bois Gauche.

Sur le reste du front de bataille, rien que des engagements d'une importance secondaire.

Nous avons fait des prisonniers aujourd'hui, au cours d'attaques locales, au sud d'Auchy-lez-La Bassée. Nous avons légèrement amélioré nos positions à l'ouest de Wytschaete. Des coups de main ennemis ont été repoussés à l'est de Neuve-Chapelle et au nord du canal d'Ypres-Comines.

Le chiffre des prisonniers faits par nous au cours des opérations entreprises depuis hier, au nord-ouest de Saint-Quentin, dépasse 10.000. Nous avons pris plus de 60 canons.

Communiqué français, 19 septembre (14 heures). — Dans la région de Saint-Quentin, nos troupes, continuant leur progression, ont pénétré dans Contescourt, où l'ennemi se défend avec acharnement.

Au nord de l'Aisne, grande activité d'artillerie. Une forte contre-attaque ennemie dans la région de la ferme Moisy n'a pas obtenu de résultat. Nous avons maintenu toutes nos positions et infligé des pertes aux assaillants.

Sur le front de la Vesle, une attaque allemande au nord-est de Courlandon a été brisée par nos feux avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Nous avons repoussé des coups de main ennemis en Champagne et sur les Hauts-de-Meuse.

Rien à signaler ailleurs.

Communiqué français, 19 septembre (23 heures). — Au cours de la journée, nos troupes ont poursuivi leurs attaques dans la région au sud-ouest de Saint-Quentin et élargi leurs gains, malgré la résistance opiniâtre opposée par l'ennemi. Nous avons dépassé Contescourt, qui est tout entier entre nos mains, et nous nous sommes emparés de Castres.

Plus au sud, nous avons poussé nos lignes jusqu'aux lisières de Benay. Sur les plateaux à l'ouest de Jouy, l'ennemi a contre-attaqué de nouveau sans succès. Nos troupes ont brisé toutes les tentatives, infligé de lourdes pertes à l'ennemi et accentué sensiblement leur progression en faisant une centaine de prisonniers.

Des coups de main allemands à l'est de la Meuse, dans la région des Chambrettes et dans les Vosges, n'ont obtenu aucun résultat.

La journée a été marquée par l'échec complet de contre-attaques très violentes dans la partie septentrionale du champ de bataille, et par de nouveaux progrès des troupes britanniques et des nôtres sur tout le front.

C'est de part et d'autre de la route d'Arras à Cambrai que l'ennemi a prononcé ses réactions : près de Trescault, dans la direction du bois d'Havincourt, et au nord de Mœuvres. En cas de succès, il pouvait espérer prendre de flanc les troupes qui venaient de s'avancer plus au sud, dans les secteurs de Gouzeaucourt et de Villers-Guislain. Malgré un bombardement formidable et l'emploi de troupes d'élite, il a partout été repoussé avec de très lourdes pertes.

La troisième et la quatrième armées britanniques ont ensuite repris leurs attaques et gagné du terrain sur toute la ligne en s'établissant dans le bois Gauche, devant Villers-Guislain, s'emparant du village de Lempire, au nord-est de Ronsoy, et atteignant au nord de Pontu les éléments avancés de la ligne Hindenburg.

Au sud du canal Crozat, la première ar-

mée française a continué à progresser et a pénétré dans le village de Contescourt.

Les Allemands annonçaient mardi soir qu'ils se défendaient « à l'ouest de la ligne Siegfried ». C'est là une de ces équivoques dont leur mauvaise foi est coutumière. Ce qu'ils appellent pour la circonstance ligne Siegfried est la position principale de la ligne Hindenburg où ils ont été rejetés, les positions avancées ayant été perdues par eux. C'est d'ailleurs ce qu'ils avouent implicitement eux-mêmes dans leur dépêche d'hier, où ils disent se maintenir devant Bellencourt et Bellenglise. Ces deux villages sont sur la route de Cambrai à Saint-Quentin, au centre même de la ligne Hindenburg, qui a été bel et bien atteinte. Et la bataille continue. Jean VILLARS.

Un insigne est proposé pour les engagés volontaires

La commission de l'armée a approuvé une résolution demandant la création d'un insigne spécial pour les engagés volontaires qui, libérés de toute obligation, ont servi sur le front.

COMMENT L'ENNEMI ORGANISE SA DÉFENSE CONTRE LES TANKS

Malgré les mesures prises par l'état-major impérial, nos équipages ne cessent de bousculer les fantassins du kaiser.

Les officiers ou les soldats allemands combattants montrent de jour en jour une terreur plus grande de nos attaques à l'aide de tanks. Les pertes que nos ennemis ont éprouvées, en effet, grâce à l'adresse de nos équipages ; les défaites qu'ils ont subies, grâce à l'appui fourni par les chars d'assaut à notre infanterie, rendent le moral des hommes du kaiser de plus en plus défectueux, et bien souvent déjà des éléments d'infanterie surpris par la soudaineté de l'attaque exécutée par nos tanks se sont, dans leur affolement, laissés prendre, incapables qu'ils étaient d'opposer la moindre résistance.

Le commandement allemand a fort bien compris le danger d'un tel état d'esprit. Comme il ne lui était pas possible de rendre le courage à ceux de ses soldats qui se sauvaient, pris de panique, dès qu'un tank faisait irruption, il a cherché à organiser la coopération rationnelle des différentes armes dans la zone d'attaque possible des chars d'assaut. Dans une suite de circulaires, il a décrit les engins dont il fallait se servir pour repousser ou briser une marche en avant des croiseurs terrestres. Il a défini le rôle de chacun dans la lutte contre les tortues d'acier qui avaient tant fait rire, au début, les fameux Hindenburg. Il a cherché en un mot à opposer au matériel d'assaut un matériel de défense assez puissant pour empêcher les tanks de prendre contact avec ses fantassins.

Dans chaque division allemande, des pièces ont été spécialement réservées pour lutter contre les tanks. Elles sont échelonnées en profondeur, et leurs servants ne doivent se préoccuper que de détruire les croiseurs terrestres. Ces canons ne font que du tir direct, les pointeurs devant connaître les méthodes les plus courtes pour trouver les portées. Des observateurs spéciaux leur sont affectés. Ils sont pourvus de croquis panoramiques de la région à observer montrant tous les points importants.

Des sections attelées d'artillerie contre tanks ont aussi été prélevées sur l'artillerie de campagne. Elles doivent toujours être prêtes à marcher et à tirer dès qu'une alerte est donnée pour renforcer le tir des pièces spéciales.

En outre, chaque batterie met de côté une pièce qui, possédant des vues directes sur le terrain d'attaque, est capable de tirer contre les tanks soit de son emplacement soit d'endroits où elle peut se porter rapidement.

Enfin certaines batteries lourdes ont l'ordre d'agir par tir indirect le jour où les tanks attaquent.

Les mitrailleurs allemands ont aussi de leur côté un rôle important à jouer. En principe, dès que des tanks sont signalés, toute mitrailleuse lourde doit intervenir. Ces engins sont, à cet effet, munis de balles perforantes.

Certains hommes sont dotés d'un fusil spécial contre tanks. Ils sont organes de secteur et se tiennent dans la ligne de résistance principale. Ils peuvent tirer à une distance de 500 mètres des projectiles dotés d'une grande force de pénétration et sont toujours employés par prudence par groupes de deux.

Les minenwerfer légers qui sont échelonnés en profondeur et ressortissent de l'infanterie sont devenus maintenant presque exclusivement des engins de défense contre les tanks, qu'ils combattent par des tirs de plein fouet. A cet effet ils possèdent



UN TANK EN ACTION DANS LES BOIS

un deuxième affût très simple et léger sur lequel le tube peut être placé en très peu de temps.

Les minenwerfer lourds et moyens doivent toujours être prêts à intervenir de leur côté, au besoin.

Le tankmanien complet avec les pièges le système de défense contre les tanks. Les premiers sont des sortes de fougasses qui exposent au passage des chars d'assaut. Les seconds sont des trous énormes recouverts d'un toit léger rappelant le terrain environnant. Les tanks, s'ils ont le malheur de passer sur ce sol truqué, culbutent dans le trou et sont pris au piège comme des bêtes.

Enfin, certains tanks allemands ont pour mission de combattre nos chars d'assaut. Recouverts d'un double blindage très résistant à l'égard des munitions d'infanterie, ils sont dotés de quatre mitrailleuses tirant dans toutes les directions des balles à noyau très dur et très perforantes, et d'un ou deux canons de 37.

Mais malgré toutes ces mesures, nos équipages de tanks ne cessent d'écraser les défenses ennemies et de bousculer les fantassins du kaiser, malgré l'appui que leur prêtent leurs armes de toutes sortes.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER Rue de Rivoli 53, PARIS COMMERCIAL, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc. Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

NOTRE VICTOIRE S'AMPLIFIE SUR LE FRONT DE SALONIQUE

LES BULGARES EN RETRAITE SUR LA CERNA

Une offensive anglo-hellénique déclenchée dans la région du lac Doiran

Communiqué de l'armée d'Orient (18 septembre). — Pendant les journées des 17 et 18 septembre, les armées alliées d'Orient ont largement étendu leurs succès des deux jours précédents.

Les divisions bulgares engagées sur le front d'attaque se replient en désordre sur la Cerna.

Nos troupes ont entamé la poursuite. Elles bordent la Cerna sur une partie de son cours, se sont emparées de la zone montagneuse du Djurov-Kamen et du Chazerna, ont franchi la rivière Belachichuza et dépassé la région de Rozden, ainsi que le massif du Blatec.

L'ennemi laisse derrière lui des prisonniers et un matériel considérable qui n'a pu encore être recensé.



Dans la région du lac Doiran, les troupes anglo-helléniques se sont également portées à l'attaque et ont pris pied dans les premières positions ennemies, malgré une résistance acharnée. Un grand nombre de prisonniers sont déjà tombés entre leurs mains. L'attaque continue.

LA CHAMBRE ET LE SÉNAT ONT VOTÉ "L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION"

Au Palais-Bourbon, la disposition relative à l'admission des coupons russes a été maintenue par 380 voix contre 55.

La Chambre a voté hier, par 482 voix contre 6, le projet relatif à l'émission du 4^e Emprunt de la Défense nationale en rentes 4 0/0. Comme il était à prévoir, étant donnée l'opposition socialiste, un vif débat s'est engagé à l'occasion de la disposition admettant les coupons russes en libération des souscriptions.

La discussion générale fut assez brève. Après quelques critiques de M. Barthe, M. Klotz vint soutenir le projet, et, rappelant que les trois emprunts précédents avaient été votés à l'unanimité, exprima l'espoir qu'il en serait de même cette fois.

Très nettement, le ministre des Finances affirma que notre situation financière s'était améliorée pendant l'année. Notre change a monté partout, tandis que le change allemand baissait. On a eu une politique déterminée : on a voté deux milliards et demi d'impôts nouveaux, gageant ainsi non seulement le dernier emprunt, mais aussi une partie des emprunts antérieurs qui ne l'avaient pas été.

En passant, M. Klotz rendit hommage au concours que nous ont donné le gouvernement des Etats-Unis et la Trésorerie britannique.

Certes, dit-il, la vaillance de nos soldats a joué un grand rôle en cette circonstance comme en tant d'autres. On a quelquefois essayé de donner un nom aux emprunts émis par les puissances belligérantes. L'emprunt que nous vous proposons aujourd'hui sera l'emprunt de la libération de notre territoire, dont chaque jour, maintenant, des parcelles sont rendues à la patrie !

Très applaudi, le ministre des Finances ajouta que, s'il avait maintenu le taux de 4 0/0, c'était parce que ce type avait réussi, qu'il était bien classé et parce qu'il avait la faveur du public.

Les deux premiers articles adoptés, après le rejet d'un amendement de M. Barthe, qui substituait au type de rentes 4 0/0 des rentes 5 0/0 émises au taux de 95 francs, M. Louis Dubois aborda la question des valeurs russes en demandant au gouvernement s'il avait fait quelque chose pour prendre en mains tous les intérêts français en Russie, non seulement ceux des porteurs de rentes, mais aussi ceux des porteurs d'obligations ou d'actions industrielles.

Le gouvernement doit, en quelque sorte, prendre la tête d'un syndicat des porteurs de valeurs russes, dit en substance le député de la Seine.

Cette suggestion rencontra une vive opposition à l'extrême-gauche, où, précisément, on demandait le rejet de la disposition relative aux coupons russes.

Le ministre des Finances déclara qu'il ne poserait pas, sur ce point, la question de confiance :

Il y a, dit-il, 1.800.000 porteurs de fonds russes. Le gouvernement propose une solution. La Chambre prendra sa responsabilité. Rien de plus.

M. Klotz indiqua qu'il ne s'agissait pas de régler la question du coupon russe. Nous faisons aujourd'hui une opération d'emprunt. Il est naturel que nous sou-

gions au monde de l'épargne et que nous nous souvenions des gens qui, ayant répondu à de précédents appels, souffrent de la situation actuelle.

Nous entendons venir provisoirement à leur aide, mais sans engager l'avenir, précise le ministre. Au point de vue politique, étant donné l'état de la Russie et les conversations entre alliés engagées mais non terminées sur le problème russe, nous n'allons pas commettre l'imprudence de régler définitivement une telle question. Mais ne pas venir en aide aux porteurs de valeurs russes serait un renoncement qui pourrait être périlleux.

Sur une question de M. Dubois, M. Klotz indiqua que ces conversations entre alliés étaient engagées depuis le mois de février. Il ajouta que nous n'entendions pas trancher définitivement cette question sans savoir quel sera le gouvernement que se donneront demain la Russie ou les diverses provinces de la Russie. Nous faisons une opération conservatoire qui sauvegarde tous les intérêts, et de laquelle on ne pourra pas conclure qu'en 1919 nous paierons les coupons russes.

Par 380 voix contre 55, la Chambre décida que les coupons russes seraient admis en libération des souscriptions, dans les conditions proposées par le gouvernement. M. Klotz précisa, à ce sujet, que, seuls, ceux qui justifieraient être propriétaires des titres bénéficieraient de cette mesure.

L'ensemble du projet fut voté par 482 voix contre 6, comme nous l'indiquons plus haut.

La discussion au Luxembourg

A sept heures et demie du soir, le projet d'emprunt était déposé sur le bureau du Sénat.

L'urgence déclarée, à la demande du ministre des Finances, la discussion immédiate fut ordonnée, et M. Gaudin de Villaine intervint pour traiter la question de la dette russe.

Le sénateur de la Manche se plaignit que rien n'ait été fait en faveur des porteurs de coupons russes.

On va les autoriser à souscrire à l'emprunt avec leurs coupons, dit-il, mais ils ne pourront acquitter ainsi que la moitié de leur souscription. Ou trouveront-ils la somme nécessaire pour acquitter l'autre moitié ?

Comme il l'avait fait à la Chambre, M. Klotz déclara que la question des fonds russes ne pourrait être résolue que d'accord avec les alliés, au moment des négociations de paix. Quant aux porteurs de coupons qui ne disposeraient pas des sommes liquides pour parfaire leurs souscriptions à l'emprunt national, le ministre s'est assuré qu'ils pourront les trouver à des conditions normales, non abusives, auprès des établissements domiciliaires des titres.

L'emprunt fut finalement voté à l'unanimité des 229 votants.

Leopold BLOND.

MORT DU VICOMTE MOTONO

Le vicomte Motono, ancien ministre des Affaires étrangères du Japon, vient de mourir à Tokio, à l'âge de cinquante-six ans, succombant à la grave maladie qu'il avait eue à abandonner, en avril dernier, la vie publique.

Le vicomte Motono fut ambassadeur du Japon en France de 1901 à 1910, et ambassadeur en Russie de 1910 à 1916.

Son amitié loyale pour notre pays lui avait valu à Paris de fidèles sympathies.

Le vicomte Motono parlait notre langue à la perfection et aimait notre littérature. Son cabinet était rempli de livres français et de photographies — dédiées — de nos écrivains les plus célèbres.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Davis, procureur général des Etats-Unis, est nommé ambassadeur à Londres.

M. Davis se trouve actuellement en Suisse, comme chef de la délégation américaine à la conférence de Berne pour l'échange des prisonniers de guerre.

CITATIONS

Le capitaine de Fraguier vient d'être inscrit au tableau de la Légion d'honneur avec une citation élogieuse.

DEUILS

Le service funèbre pour le repos de l'âme du comte Paul de Cossé-Brissac, sous-lieutenant d'artillerie, tombé glorieusement à l'ennemi, a été célébré hier matin, à onze heures, en l'église Saint-Pierre du Gros-Cailhou.

L'absoute a été donnée par le chanoine Clément, représentant le cardinal-archevêque de Paris.

Le deuil a été représenté par : le comte Louis de Brissac, oncle du glorieux défunt ; le duc de Lorge, sous-lieutenant au 32^e dragons, son cousin germain ; le comte de Cossé-Brissac, son cousin, et, du côté des dames, par la comtesse Charles de Cossé-Brissac, née des Cars, sa mère ; la comtesse de Lévis-Mirepoix, sa sœur ; la duchesse de Lorge, sa tante ; la marquise d'Estampes, sa grand-tante.

Nous apprenons la mort : De Robert Motti, fils de Mme Vve H.-P. Motti et petit-fils de Mme et M. H.-L. Motti, administrateur délégué de l'imprimerie de Vaugirard. L'inhumation a été faite au cimetière de Montmartre.

Du comte François de Noé, décédé au château de L'Isle-de-Noé (Gers), à l'âge de quarante-deux ans. Il était le père de M. Maurice de Noé, sous-lieutenant au 20^e d'infanterie, tué à l'ennemi ; du lieutenant Antoine de Noé, prisonnier de guerre ; du vicomte Louis de Noé, soldat au 88^e d'infanterie, et de la vicomtesse E. de Lary de Lator.

De Mlle Nicole Meunier du Houssoy, fille du lieutenant R. Meunier du Houssoy et de Mme, née Pracomtal.

Du sous-lieutenant Philippe des Courtils de La Groye, du 41^e d'artillerie, tombé à l'ennemi, à l'âge de vingt ans. Il était le fils du chef d'escadron, et de la marquise des Courtils de La Groye, née d'Assailly.

Du docteur Gaston Variot, fils du docteur Variot, médecin-chef de l'hôpital des Enfants-Assistés de Paris, qui a succombé à Brest, à l'âge de vingt-quatre ans, en soignant des malades atteints de la grippe infectieuse.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures, dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

POUDRE de BEAUTÉ
E. COUDRAY Talisman de jeunesse idéal
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et
348, Rue St-Honoré, PARIS (sur la place Vendôme).

DENTS à palette libre, sans plaque, Bridge-Work et Couronnes posées sans DOULEUR par MAXIME DROSTMAN, l'inventeur du Somnol, Système incomparable. — Brochure gratuite et 72, Boulevard Haussmann, 72 (face le Printemps).

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LA CONSTIPATION

Si vous êtes malade et faites venir le médecin, son premier soin, en général, est de vous prescrire un purgatif. Il agit ainsi pour deux raisons : un médicament ne pouvant avoir d'action efficace tant qu'il existe de la constipation ; en second lieu, il est fort probable que la cause de votre mauvais état de santé tient uniquement à la constipation.

Lorsque les déchets de notre nourriture séjourneront trop longtemps dans l'organisme, ils se décomposent et donnent naissance à des gaz nuisibles qui gonflent l'estomac, causent des flatulences, les nausées, les maux de tête et une sensation très pénible de pesanteur ou de lassitude. Si ces déchets ne sont pas rapidement évacués, ils vont devenir la cause d'un empoisonnement général de l'organisme. Ce sont alors des troubles du côté du foie, du côlon, de la bile, de mauvaises digestions, des troubles digestifs, de l'inflammation des intestins, des hémorroïdes et la plupart des affections de la peau. Malheureusement, beaucoup de personnes atteintes de constipation ont recours à des purgatifs violents qui contiennent soit du mercure, soit des substances minérales qui fatiguent et surmenent les intestins. Cet état de surmenage est généralement pire que la constipation, car le malade doit constamment augmenter la dose pour obtenir un résultat, jusqu'au jour où, les intestins étant complètement affaiblis, le remède n'a plus d'action.

Les Pilules Digestives Foster agissent rapidement et radicalement, sans douleur ni gêne, et comme si c'était la nature qui agit. Elles fortifient peu à peu les intestins et donnent des guérisons durables. Il n'est pas ainsi nécessaire de les employer continuellement.

On devrait toujours prendre une dose de Pilules Digestives Foster le soir avant de se coucher si, pendant la journée, les intestins n'ont pas fonctionné normalement.

Les Pilules Digestives Foster sont vendues par tous les pharmaciens au prix de 1 fr. 50 le flacon, six flacons pour 8 fr. 50, plus 0 fr. 20 d'impôt par flacon, ou franco par la poste, M. Binau, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris.

REDACTION & ADMINISTRATION
d'EXCELSIOR
20, rue d'Enghien — PARIS (X^e arr.)
Téléph. : Gutenberg 02-73 — 02-75 — 15-00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 36 fr. ; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Boulevard Haussmann. — Tél. : Gut. 12-45

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.
Le gérant : VICTOR LAURENT.

LE MASQUE

(Dessin inédit de Lucien Métivet.)



— Ça parle "d'échanger des vues"... et ça refuse d'enlever ses lunettes, pour qu'on ne s'aperçoive pas que ça louche !

B L O C - N O T E S

VINGT septembre... Siège de Paris.

Quarante-huitième anniversaire de la bataille de Châtillon. Je le connais bien, cet anniversaire, parce qu'il y eut dans ma famille, ce jour-là, un cousin décoré et une maison de campagne démolie. Il paraît qu'elle était située à quelques mètres de l'endroit où le général Ducrot avait, un instant, dirigé ou essayé de diriger la bataille ; car le repli soudain d'un régiment tout jeune, et qui plus tard devait combattre héroïquement, allait jeter le désarroi dans la division tout entière. Le général Ducrot était un admirable soldat. Mais, à la guerre, il ne suffit pas toujours d'être un admirable soldat pour réussir. Ce fut une douloureuse journée pour les Parisiens. Il n'y avait pas une semaine que le siège était commencé, et cette bataille était la première qu'on livrait aux Prussiens. Au lendemain de ce succès, les Boches (on ne devait leur donner ce nom-là qu'un demi-siècle plus tard) déclarèrent qu'en quinze jours « ils nous auraient » ; il leur fallut quatre mois pour nous avoir.

Mais que cette guerre, comparée à celle que nous faisons aujourd'hui, semble lointaine et petite ! Qu'est-ce que c'est que le « front » d'alors, à côté du front d'aujourd'hui ? Qu'est-ce que sont les effectifs de cette guerre de 1870, comparés aux chiffres qui s'impriment sous nos yeux, depuis quatre ans ?

Le vieux parent qui me rappelait tout à l'heure cette bataille du 20 septembre a conservé dans sa mémoire de « garde national » patriotique le souvenir de ce que nous coûta Châtillon : 600 hommes, dont 100 tués, et 8 canons perdus ! Ducrot, qui commandait en chef les troupes actives de la Défense, n'avait pas, en tout, cent mille hommes sous ses ordres.

J'ouvre le Journal des Goncourt. Que faisait Edmond, ce jour-là ? Il nous le dit : il se promenait dans Batignolles ; il y allait voir une ambulance où des femmes faisaient, pour les blessés, « de la charpie ».

De la charpie !... Encore une vieille chose et un vieux mot qui font sourire les infirmières d'aujourd'hui.

Mais qui sait de quoi souriront ou ne souriront pas les infirmières et les soldats de l'an 2000 ?

SONIA.

Un réfugié sous la Coupole

Revenu du Blaisois, où il a installé sa mère, sa famille et ses vieux serviteurs réfugiés de l'Aisne, M. Gabriel Hanotaux reparait hier à l'Académie.

Avec ses confrères, il y a travaillé au Dictionnaire pour la « forme », car c'est ce mot qui venait en délibération.

Le joli coin de Picardie qu'il dut, avec

les siens, quitter il y a quelques mois est historique.

La maison de campagne « Le Pressoir » est un bijou rustique du dix-huitième siècle, construit au début du règne de Louis XVI ; la ferme date du temps de Charlemagne, et elle est citée par Eginhard. Mais c'est au passé, hélas ! qu'il en faut parler aujourd'hui, car il n'en reste à peu près rien. M. Hanotaux a pu seulement sauver quelques livres de sa bibliothèque au moment de l'évacuation devant l'invasion allemande.

Le lieu s'appelle « La Bataille », en souvenir de celle qu'y livra César.

Avant de le quitter, M. Hanotaux y eut pour hôte le général Mangin. Il lui exprima le vœu de le voir vaincre là, comme César.

Le général Mangin est en train de réaliser ce vœu.

EN LIAISON

En février dernier, j'ai rencontré un homme heureux...

Quand je dis heureux, il va de soi qu'il ne l'était pas tout à fait, ou du moins nous disait en pas l'être. Il n'y a pas un seul Français, en effet, qui ait souri aussi facilement avant la reprise de Noyon, Saint-Mihiel et autres lieux que depuis les récentes victoires. Cependant cet homme heureux, ou presque heureux, venait de dîner confortablement, en ce soir de février dernier, dans une pièce bien chaude, et il devisait, les pieds sur les chéneaux.

Vous vous plaignez toujours ! me dit-il en haussant cordialement les épaules... Voilà maintenant que vous vous en faites à propos des arbres ! Quoi ? Les paysans les coupent, les pillent, les volent ? Eh ! laissez-les donc ! C'est la guerre. Il faut bien que les pauvres bougres se chauffent. En quoi ça peut-il vous gêner, qu'ils chipent du bois ? Il y a des forêts en France ! Vous voudriez des gardes, une surveillance, des procès ? Il ne manquerait plus que ça, en temps de belligérance !

Sur quoi, cet homme jovial, qui habite Paris et n'en sort guère, est un bon rire sonore.

Mais combien il a changé, le malheureux ! Je l'ai revu cette semaine. Le regard sombre, la bouche amère, il m'a apostrophé rudement : — Ah ! c'est du propre, dans ces bois que vous dites aimer !... J'en arrive. J'y ai été pour chasser, dimanche, ou pour essayer de chasser, faire de la destruction enfin. Mais détruire quoi ? Il n'y a plus même un lapin à tirer, plus rien, rien de rien : les braconniers ont tout tué. Quelle honte ! Le braconnage est un vol, et il n'y a pas de guerre qui tienne : aucun vol ne saurait être toléré dans une société à peu près civilisée. Il faudrait remplir les forêts, ainsi d'ailleurs que les champs, de bons garde-chasse, et lâcher les gendarmes sur ces canailles de braconniers.

L'année prochaine, personne ne prendra plus de permis, et l'Etat y perdra une somme immense. Les braconniers appauvrissent la France : pendant que le canon gronde au front, je vois là un crime, presque une trahison.

son. Par conséquent, qu'on les traduise tous en conseil de guerre, et qu'on nous les fourre en prison, sinon pis !...

Etait-ce bien le même qui, voici quelques mois, ne voulait causer nulle peine, même légère, aux pillards et voleurs de nos belles forêts ?

— Qu'en pensez-vous ? me demanda-t-il terriblement. N'ai-je pas raison ?

— Mais si, cher ami, comme toujours. — MARCEL BOULENGER.

Anniversaire d'Albéric Magnard

Il y a quelques jours, des amis d'Albéric Magnard allaient en pèlerinage voir les ruines du Manoir des Fontaines où, il y a quatre ans, le compositeur français fut fusillé et brûlé par les Allemands. Des herbes folles ont poussé dans ce domaine tragique. Mais sur la tombe faite de débris de la maison qu'il défendit contre l'invasion des mains pieuses entretiennent des fleurs, guirlande délicate de la stèle où sont gravés les vers que M. Edmond Rostand consacra au premier mort de l'élite française.

Celui que froidement les Allemands assassinèrent sur le seuil de sa propre maison était, en même temps qu'un fervent patriote, un wagnérien. Le forfait allemand se doublait ainsi de sottise, et la Ville de Paris a bien fait de donner le nom d'Albéric Magnard à la rue Richard-Wagner. Cette protestation éditoriale est à l'égard de l'Allemagne une sorte de châtiement moral qui a sa valeur et sa signification.

Pas avant la paix...

En 1919, tous les évêques catholiques américains devraient se rendre à Rome pour une visite ad limina obligatoire tous les trois ans. Etant données la guerre et la difficulté des voyages, le Saint-Père vient d'autoriser les prélats américains à ne lui rendre leurs devoirs qu'en 1920 ou même en 1921 si la guerre se prolonge. Cette décision donne-t-elle à entendre que le pape ne croit pas que la paix soit fort proche ?

Mais, ni au nom de Dieu, ni au nom du cortège des Apôtres, le Vatican ne rend des oracles !

LE PONT DES ARTS

Les « connaisseurs » anglais ont célébré, ces jours-ci, le troisième centenaire de la naissance du peintre Peter Lely. Ce pseudonyme lui venait de la fleur de lis peinte à Utrecht sur la maison de son père. Il l'avait choisie pour remplacer le non paternel de Van der Paes, qu'il trouvait trop difficile à prononcer pour les Anglais. La grande époque de sir Peter Lely fut le règne de Charles II. Né le 14 septembre 1618, il mourut le 30 novembre 1680.

Le Mercure de France du 16 septembre publie un portrait très curieusement expressif du romancier Henry Duvernois, par André Rouveyre.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Comédie-Française. — Ce soir, Les Marionnettes, de M. Pierre Wolff, qui n'ont pas été représentées depuis six ans.

Voici les chiffres qui montrent quelle a été l'activité de notre première scène pendant la guerre. La Comédie-Française, depuis sa réouverture du 6 décembre 1914, a donné 947 soirées, 405 matinées, au total 1.352 représentations, sans compter les matinées de bienfaisance.

Du 1^{er} août 1917 au 31 juillet 1918, elle a représenté, en tant qu'œuvres nouvelles, reprises ou du répertoire, 48 pièces en vers (151 actes), 63 pièces en prose (161 actes), total : 111 pièces, formant ensemble 318 actes.

La quatrième année de guerre donne un total de 438 représentations : 336 soirées et 102 matinées.

Théâtre Impérial. — Aujourd'hui, à 5 h. 1/2, sur la scène du théâtre Impérial, notre confrère M. Henri Diamant-Berger parlera du cinéma. Auditions de Mmes Marguerite Moréno, Eve Francis et Suzanne Frondaie.

Gaumont-Palace. — Au programme du vendredi 20 au jeudi 26 septembre 1918. Le film de résistance : *Anice, fille de ferme*, est une attachante comédie dramatique, interprétée par la charmante miss Mae Murray. Puis *le Timide*, où le jeu si varié de Douglas Fairbanks se donne libre cours. *Le Bûcher pour la France*, documentaire du Service cinématographique de la marine. *Les Années de guerre*. Une attraction de premier ordre et les Gaumont-Actualités complètent cet attrayant programme. Loc. 4, r. Forest. Tél. Marc. 16-73.

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 7 h. 45, les Marionnettes. Opéra-Comique, relâche ; dem., 7 h. 30, Lakmé. Odéon, 7 h. 45, les Bouffons. Vaudeville, 8 h. 30, Nono (Sacha Guitry). Trianon-Lyrique, 8 h. 15, le Petit Duc. Palais-Royal, 8 h. 30, Botin chez les civils. Châtelet, demain, 8 h., la Course au bonheur. Renaissance, 8 h. 30, Florette et Patapon. Athénée, 8 h. 30, la Petite Femme de Loth. Th. Antoine, 8 h. 30, Agar ou les Loisirs du harem. Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Train de 8 h. 47. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, le Chemineau. Gymnase, 8 h. 30, la Vérité toute nue. Sarah-Bernhardt, relâche. Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit. Th. Albert-I^{er}, 8 h. 30, comédies anglaises, jouées en anglais par meilleure troupe Londres. Th. des Arts, 8 h. 30, Médor, la Paix chez soi. L'Aubri, 8 h. 30, 1918. Scala, 8 h. 15, Une grosse affaire. Th. Michel, 8 h. 30, Plus ça change. Th. Cade-Rousselle, (Louvre 37-10), 8 h. 30, Mind your Pips, revue à grand spectacle. Grand-Guignol, 8 h. 30, la Porte close, Péché de jeunesse, etc. Cluny, 8 h. 30, le Mariage de Mlle Beulemans. Déjazet, 8 h. 30, le Tampion du Capiston.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la revue C'est Paris ! Mat. samedi, dim. et fêtes. Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, programme de music-hall. 20 vedettes ; attrai. Casino de Paris, 8 h. 30, Boum ! revue. Empire, 8 h. 15, le Voyage en Chine. Pie qui Chante, 9 h., Enthoven, Secretan, Mauricel, Revue, Merindol, Loty, Dim., mat. 3 h.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, Anice, fille de ferme ; le Timide.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

Bourse de Paris, 19 septembre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	58 1/2	58 1/2	Obli. Fonc. 1893	396	393
5 0/0 libéré	58 1/2	58 1/2	— 1893	408 50	408
4 1/2 non libéré	79 1/2	79 1/2	— 1893	223	221
4 1/2 libéré	79 1/2	79 1/2	— 1893	418	418
3 1/2 non libéré	63 45	63 45	— 1893	302	300
3 1/2 libéré	63 45	63 45	— 1893	331 50	330
3 1/2 non libéré	59 50	59 50	— 1893	1403	1410
3 1/2 libéré	59 50	59 50	— 1893	839	840
Touta 1892	365	362	— 1893	100	100
1893	550	548	— 1893	185	185
1894	338 75	338	— 1893	760	760
1895	245 25	245	— 1893	1184	1184
1896	339 50	341	— 1893	423	423
1897	319	319	— 1893	408	408
1898	306	306	— 1893	1225	1225
1899	250	250	— 1893	5550	5550
1900	506	501	— 1893	93	93
1901	45	45	— 1893	825	825
1902	45	45	— 1893	433 50	433
1903	45	45	— 1893	28	28
1904	45	45	— 1893	410	410
1905	45	45	— 1893	437	438
1906	45	45	— 1893	450	451
1907	45	45	— 1893	10 25	10 50
1908	45	45	— 1893	40	40
1909	45	45	— 1893	8	8
1910	45	45	— 1893	121	121
1911	45	45	— 1893	183	183
1912	45	45	— 1893	158	158
1913	45	45	— 1893	172	172
1914	45	45	— 1893	172	172
1915	45	45	— 1893	172	172
1916	45	45	— 1893	172	172
1917	45	45	— 1893	172	172
1918	45	45	— 1893	172	172

METUX A LONDRES. — La tonne de 1 016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 122 ; livrable 3 mois, 129 ; Electrolytique, 135 ; Etain, comptant, 343 1/2 ; livrable 3 mois, 343 1/2 ; Plomb anglais, 29 1/2 ; Zinc, comptant, 64.

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

VILLEGIATURES

La Campagne
VERNEUIL-S.-ARRE (Eure) HOTEL DE FRANCE. Joli site à 2 h. de Paris. Pension à prix modéré.

La Côte d'Azur
LA COTE D'AZUR ILLUSTRE, MONDIALE pendant l'hiver la LISTE OFFICIELLE des ETRANGERS de la Riviera. L'Office de la Côte d'Azur à Nice renseigne sur tout : séjours en hôtels, villas, etc. Reçoit abonnements et publicités pour EXCELSIOR.

NICE EDWARD'S PALACE. Hotel meublé de famille. Plein centre. Dernier confort.

NICE L'HOTEL DU GRAND PALAIS est ouvert avec le dernier confort.

Les Pyrénées
VERNET-LES-BAINS (Py-Orient) Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villages. SENEQUE, administrateur.

La Mer
VIL LERVILLE. Gd Hôtel Bellevue. Gd jardin. Face à la mer. Cuisine recherchée. Retenir.

ON DEMANDE A LOUER DANS PARIS, disemments, un grand local, non humide, couvert et de plain-pied.

Ecrire à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.

ANDRÉ CITROËN
INGENIEUR CONSTRUCTEUR
143 QUAI DE JAVEL - PARIS

ACIER A COUPE RAPIDE
MARQUE : "AC DOUBLE CHEVRON"
LIVRAISON IMMEDIATE

AYUNTAMIENTO DE MADRID